

Encore une fois, et ceux qui savent la sténographie et ceux qui veulent l'apprendre, devront s'abonner au STÉNOGRAPHE CANADIEN.

Nous acceptons avec plaisir tous les articles que les sténographes, avancés ou commençants, voudront bien nous adresser.

Nous consacrerons aussi un certain espace aux "questions et réponses" concernant l'art abrégé.

Les personnes qui auraient besoin de sténographes pourront s'adresser au STÉNOGRAPHE CANADIEN et, de même, les sténographes qui auraient besoin d'emploi.

Bref, nous ferons tous nos efforts pour rendre notre journal intéressant, surtout par l'enseignement, et nous comptons sur le patronage de tous les amis du progrès. Nous espérons que ce patronage nous permettra de doubler bientôt le volume de notre journal.

La sténographie.

ENCORE un progrès qui est sur le point d'avoir son application universelle.

Le télégraphe, qui transmet en un clin d'œil la pensée à une distance considérable, le téléphone, qui transmet de même le son de la voix, ne suffisent plus au monde affairé. Le télégraphe et le téléphone, qui ont chacun leur utilité propre, ne pourraient pas même, réunis, suppléer à la sténographie, qui est en usage aujourd'hui dans plusieurs endroits, pour les rapports entre gens prisés.

Ces deux grandes inventions transmettent la pensée bien loin en peu de temps, mais il faut aujourd'hui un moyen aussi prompt de graver la pensée là où elle arrive et aussitôt qu'elle arrive. Le télégraphe et le téléphone n'y peuvent rien. C'est l'œuvre, la tâche de la sténographie.

Depuis longtemps déjà, on le sait, la sténographie est en usage pour prendre à la lettre les discours, les témoignages; mais on la veut, aujourd'hui, pour prendre au vol la réponse de l'homme d'affaires, toujours pressé, à son client. Plus tard, il faudra même que l'homme d'affaires sache la sténographie. Son employé n'aura plus le temps de transcrire au long ce qu'il aura sténographié.

La sténographie Duployé l'a affirmé, sera l'écriture du vingtième siècle.

L'on nous permettra ici une remarque. La sténographie ne devra pas supplanter complètement l'écriture, la typographie. Ce sera la vapeur de la correspondance. De même, qu'on se sert de la vapeur pour avoir un transport rapide, de même on se servira de la sténographie pour faire la correspondance.

Chacun ayant appris la sténographie à l'école, le rédacteur sténographiera la nouvelle là même où il les prendra et passera sa copie aux typographes. Le typographe devra, sans doute, savoir son orthographe, mais c'est là un simple détail.

Mais il est inutile de parler plus des avantages de la sténographie. Les maîtres de l'art les ont fait connaître et ils sont évidents, du reste. Rassurons, plutôt, ceux qui ont peur de la sténographie, qui croient qu'elle est très difficile à apprendre.

On apprend à sténographier comme on apprend à écrire. Il n'y a guère plus de signes, dans la sténographie, qu'il y a de lettres dans l'alphabet.

Quant à apprendre la sténographie, c'est une affaire de peu de temps. Il ne suffit, ensuite, que de pratiquer régulièrement pour arriver à sténographier vite.

Mais on objecte encore, et surtout, que c'est apprendre à lire couramment la sténographie qui est difficile, le plus difficile.

Encore une erreur. Une fois les signes gravés dans l'esprit, on s'habitue vite à les distinguer dans les mots et en peu de temps on lit avec beaucoup de facilité.

Le STÉNOGRAPHE CANADIEN va, assurément, par un enseignement facile et nullement fatigant faire de nombreux sténographes.

Nul doute que les bureaux d'instruction publique vont rendre bientôt obligatoire l'enseignement de la sténographie partout. C'est dans le bas âge qu'on apprend le mieux la musique, qui, par ses notes et l'agilité qu'elle exige de la main, des doigts, a beaucoup de similitude avec la sténographie. L'enfant apprend vite à promener ses doigts sur le clavier; il apprendra aussi vite à faire courir son crayon sur le papier.

À l'école, on fera sténographier les élèves, puis on les fera échanger leurs manuscrits, pour qu'ils apprennent à lire toutes les sténographies, comme on leur enseigne à déchiffrer toutes les écritures.

Pour ceux qui ont laissé les classes, qu'ils s'abonnent au STÉNOGRAPHE CANADIEN et ils seront bientôt sténographes.

Nous publierons dans notre prochain numéro le portrait de M. l'abbé Duployé ainsi que sa biographie.

Nous recevons de M. Charles Verol, administrateur délégué de la Société sténographique de Bretagne, professeur à la Société d'Instruction populaire de Rennes, que nous remercions beaucoup, des "notes sur l'histoire de la sténographie," dont nous commençons la publication sur la 8ème page de ce premier numéro.